

BREIZ SANTEL



Photo Gicquello.

sainte avoye
en morbihan

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS



L'ARTISTE-PEINTRE YVES FLOC'H

Ancien professeur de dessin aux lycées de Dinan, ami de Breiz Santel, Yves Floc'h est décédé accidentellement le 12 août 1990. Il mit dès les années 30 son talent au service du Bleun-Brug, en peignant notamment des décors de théâtre et collaborant par le dessin à la revue *Feiz ha Breiz* de l'abbé Y. V. Perrot qui fut aussi son père spirituel. Ayant une prédilection pour nos chapelles, croix et fontaines, Yves Floc'h en croqua des quantités, dont nous reproduisons en réduction l'une d'elles : Saint-Nicodème en Plomodiern.

Une Vierge typiquement bretonne (du XVII^e s. vraisemblable ment), présentant son *Mabig Jezuz*, fut sauvée aux années 60 par Yves Floc'h. Natif de Plouguerne (Bro-Léon), ce jour-là accompagné de Ronan Caouissin, il découvrit avec ahurissement et tristesse cette Madone gisante dans les broussailles de l'enclos d'une chapelle de Plouguerneau. Aussitôt les deux amis en « *Feiz ha Breiz* » résolurent de la sauver et lui rendre une place honorable en la faisant réintégrer dans l'église paroissiale où l'on peut l'admirer et surtout la prier. C'est, croyons-nous, le plus bel hommage que nous puissions rendre à l'artiste-peintre Yffig Floc'h. *Joa d'e ene e palez an Dreinded.*



BREIZ SANTEL : Association fondée et déclarée en 1952. Reconnue d'utilité publique.

FONDATEUR : Gérard VERDEAU (1931-1975)

PRÉSIDENT : Marie-Aimée BERNARD

SIÈGE SOCIAL : 1, rue Paul Helleu, 56100 VANNES. CCP NANTES 1536 85 H

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : BREIZ SANTEL B.P. 22 56260 Larmor-Plage

BREIZ SANTEL : Bulletin trimestriel.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Marie-Aimée BERNARD.

RÉDACTION-CONCEPTION : Herry CAOUISSIN

COMMISSION PARITAIRE : N° 59441

PHOTOCOMPOSITION / Atelier Le Doeuff, Lorient · IMPRESSION : ART MÉDIA, Lorient

Place de la chapelle et de sa trêve dans la vie de nos ancêtres



Chapelle Notre-Dame
ou Iliz-Varia. Châteaulin
Plume de P. Guillerm.

-Naguère encore quand vous demandiez à un personne âgée : — « Où habitez-vous ? » elle vous répondait :

— « J'appartiens à telle trêve. » et elle nommait la chapelle de sa trêve -« *Me zo eus dreo Santez Anna* » (je suis de la trêve de Ste Anne).

La trêve était un territoire autour de la chapelle, un quartier, regroupant une vingtaine ou une trentaine de familles. Ces familles sont souvent liées par la parenté ou par les alliances familiales.

Sur cette trêve, les gens vivent en confrérie : celà veut dire qu'ils se doivent aide et assistance en toutes choses, comme les membres d'une même famille. Dans la partie Gallo du Morbihan on parle de « frairie », la fête de la chapelle du quartier : c'est la fête de la confrérie... ou on parle d'Assemblée, car chaque année la confrérie se rassemblait, au moins une fois, pour voter, prendre les grandes décisions sur l'avenir. Ces assemblées comportaient ensuite une fête religieuse : messe, vêpres, procession et *tantad*, tous éléments que l'on retrouve aujourd'hui dans le Pardon.

L'aide et assistance, c'était évidemment dans les maladies et les deuils, mais elles s'étendaient pareillement à la vie de travail : tous les gros travaux sont faits ensemble : fenaïson, moisson, récoltes diverses et le très dur écobuage - piocher la terre qui avait été en friche. Les joies et réjouissances se partageaient de même : naissances, mariages et fêtes agraires. Tous les grands travaux étaient suivis de réjouissances, de bon repas et de danses.

La trêve était donc une sorte de grande famille : pour marquer son unité la chapelle, point de ralliement, de prières, de pardon et surtout de fête.

Toutes les paroisses dans la partie bretonnante de la Bretagne étaient divisées en « trêves ». Une grande paroisse, celle de Plouguerneau, dans le Finistère Nord comportait 19 confréries et chapelles. Dans une paroisse moyenne le nombre était environ d'une dizaine... hélas beaucoup de ces chapelles ont disparu après la Révolution française.

Quels étaient les liens des trêves avec la paroisse ? Au cœur de la paroisse est le recteur ou le curé, avec le Conseil de Fabrique. Celui-ci réunit des hommes compétents dont la fonction est double :

1° — *gérer les biens de la paroisse et prendre des initiatives pour la bonne marche de celle-ci.*

2° — *Répartir les impôts entre les habitants : tailles et fouages.* Rôle délicat et périlleux imposé par le Roi ou le gouverneur de Bretagne.

Le lien entre les trêves et ce Conseil de Fabrique : ce sont les délégués de chaque trêve qui constituent le Conseil de Fabrique. Pour cette raison le Conseil de Fabrique se nommait en Bretagne le Général... c'est-à-dire celui qui rassemble toutes les trêves, chaque trêve ayant aussi son conseil de fabrique.

Les décisions importantes pour la paroisse et pour l'imposition des redevances se prenaient donc au niveau du Général. Par contre la vie de chaque jour est gérée au niveau de la Confrérie tréviale : c'était donc une « communauté de base » à taille humaine où chacun pouvait s'exprimer pour la bonne marche de sa trêve.

La loi scélérate Le Chapelier du 14 juin 1791 supprima les corporations, les Confréries et toute vie associative.

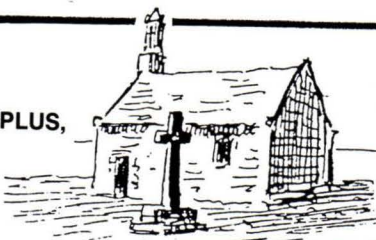
Les Bretons habitués à prendre en charge leur vie de quartier voulurent continuer leurs assemblées et leurs votes. De force on ferma leurs chapelles pour éliminer leur forme de vie associative.

Evidemment cela ne plut pas aux Bretons et c'est une des causes — souvent ignorées des historiens — de la montée de la Chouannerie.

Après la Révolution, la vie associative ne trouva plus de forme officielle autour des chapelles, mais elle continua d'exister dans les travaux des champs et sur mer. Elle continua d'exister dans les réjouissances et les fêtes, dont le fameux Pardon de quartier, fête de la chapelle. Elle continua d'exister dans les rites autour des défunts. Malgré la dépopulation des campagnes, malgré la mécanisation des moyens de travaux agraires on retrouve toujours cette entraide dans nos campagnes... On trouve la solidarité dans les joies et les deuils. Les pardons des trêves, après avoir connu un temps de recul, reviennent en force aujourd'hui. Nos chapelles veulent être les signes de cette fraternité et les travaux de restauration sont des moments privilégiés dans la vie de solidarité des Bretons et des Chrétiens.

Père Yves Guillerme O.M.I.

**“UN RESTAURANT EN PLUS,
UN SITE EN MOINS”**



*Saint-Samson
à Landunvez
Dessin de G. Toscer
1907*

titrait en septembre “Le Télégramme” montrant la chapelle Saint-Samson, en Landunvez, près de Ploudalmézeau. Entre Trémazan et Argenton, sur la côte sauvage, la chapelle Saint-Samson forme avec sa croix, le vieux lavoir, les roches dressées, comme un résumé de la Bretagne des côtes sauvages. Faut-il vraiment qu'un restaurant et un parking qui pouvaient être mis plus loin dénaturent ce site, détruisent l'environnement de la chapelle ?

UN ACTE DE FOI ANCESTRALE : LA CHAPELLE DE LOK-MAZE



Lok-Mazé est un site de la paroisse du Drenneg dans le Bas-Léon (Nord-Finistère) dans le cercle des chapelles chères au dramaturge breton Tanguy Malmanche qui faisaient partie de son « environnement » à la fin du siècle dernier et l'inspirèrent dans son œuvre littéraire et théâtrale (1) : Landouzan, Locmaria, St-Jean Balanant, St-Jaoua.

Lok-Mazé, dédiée comme son nom l'indique en breton à saint Mathieu, est perchée sur un promontoire rocheux au pied duquel coule l'Aber-Bénéat. La chapelle, telle que nous la voyons de nos jours, date du XVIII^e siècle mais auparavant, elle était de style médiéval comme le témoignent les morceaux de meneaux découverts lors des travaux de restauration. Mais bien avant cette époque, le lieu était habité. De fait, en creusant une tranchée, nous avons mis à jour, enfouie dans l'ancien cimetière entourant la chapelle, une stèle basse demi-sphérique datant de l'ère pré-chrétienne.

Plus près de notre temps, un magnifique calvaire a été ciselé. Selon l'érudit abbé Castel, il proviendrait du même atelier que celui, célèbre, de Plougastel-Daoulas, ce qui n'est pas peu dire.

Reconstruite donc peu avant la Révolution française, dans le style XVII^e siècle, selon les belles boiseries, Lok-Mazé fut jusqu'en 1789 une trêve de quelques dizaines d'âmes. On y célébrait messes, mariages, enterrements. Nous avons ainsi mis à jour deux tombes de cette époque. Plus tard, la dite trêve fut rattachée à la paroisse du Drenneg.

Au début de ce XX^e siècle, le sanctuaire ne cessa de se dégrader, par suite, hélas, de l'abandon des hommes. Le dernier pardon, avec procession partant du bourg, fut célébré en 1928 et la dernière messe chantée par notre regretté capucin *an Tad Médar*, enfant du pays. Pour alors, procession et fête profane avaient disparu. Selon les dires de notre vénéré franciscain, la chapelle ne cessait de se détériorer et fâcheuse conséquence, elle prenait de

l'eau ! Aussi le père Nédar eut-il l'heureuse idée de mettre à l'abri à Roscoff, chez les Capucins, puis à Pabu, trois des belles statues qui ornaient le sanctuaire, vénérées de nos aïeux : *Santez Anna, ar Werc'hez Vari*, et *an Aotrou Krist*. Le père Médar, sentant venir son trépas, les rendit à Lok-Mazé. Ces statues qui avaient perdu leur polychromie d'antan, viennent d'être superbement restaurées : *Skedus meurbet* ! Quant aux autres, elles sont, soit à l'église du Drenneg, soit, hélas, volées !

Un entrepreneur inspiré

Durant la dernière guerre, des Allemands, profitant de l'abandon de Lok-Mazé, utilisèrent ce qui restait du mobilier, des boiseries, des autels et portes de style pour en faire du bois de chauffage ! Cela ne se serait pas produit si le sanctuaire n'avait été désaffecté. Signalons toutefois que le tabernacle fut récupéré par une personne de la région parisienne, de même que la statue de *Sant Vaze vihan*, de la fontaine, qui se trouve chez un autre particulier. Celle de *Sant Vaze vras* (du grand saint Mathieu), elle trouva refuge dans l'église Saint-Jacques de Brest. Souhaitons qu'un jour ces richesses reviennent à Lok-Mazé.

Avant 1960, la cloche fut à son tour enlevée et acheminée vers une fonderie. Enfin en 1970, la chapelle fut vendue à un entrepreneur, il est douloureux de le dire, par le recteur de l'époque, pour en faire une carrière de pierres de taille ! Grâce à Dieu et à nos saints de Bretagne, le sanctuaire étant bâti sur une butte, donc d'accès difficile, le dit entrepreneur renonça à sa démolition. Il fut bien inspiré, comme on le verra.

Un peu plus tard, des jeunes du Cercle celtique « Ar Vro Bagan » effectuèrent un premier nettoyage, mais sans lendemain. Lok-Mazé retomba dans l'oubli. Ce n'est qu'à Pâques 1979 qu'un autre groupe de jeunes bretonnants du canton de Plabenneg entreprit hardiment de restaurer totalement Lok-Mazé « a varo da veo » (de la mort à la vie). Du coup, démarra une série de chantiers qui sauveront à jamais cette chère chapelle.

Nos chantiers de bénévoles

Une bonne quinzaine de chantiers, effectivement, sans compter des « dimanches après-midi » qui allaient sans cesse faire revivre ces ruines : chantiers de jeunes, de celtisants, d'adolescents et divers autres volontaires qui nettoyaient, refirent les murs de la chapelle, l'enclos, restaurèrent calvaire, et fontaine, terrassèrent, plantèrent ! Le travail consista pour une part à « diharzher », ramasser les ordures, consolider les murs du sanctuaire, afin d'arrêter toute aggravation éventuelle.

Avec les années, des pans de murs s'étant éboulés, il fallut les redresser. Mais le travail le plus difficile fut l'enlèvement d'un gros érable qui avait pris racine dans le mur de la chapelle. Cet arbre ôté, une maçonnerie s'imposait, et ce à la chaux aérienne, car nous ne voulions pas enlaidir notre chapelle avec du ciment gris. Des pierres, il en a fallu, fournies par des voies, et par l'abbé Job Irien qui s'était occupé du chantier de fouilles voisin de Lez Kelen en Plabenneg.



Avec le sourire, nos Léonards refont le mur du placître de Loc-Mazé et... bénévolement, evel just !



A la force des bras, arrachage d'une souche incrustée dans le mur de la chapelle.

Sur le calvaire, saint Fransez (St-François d'Assise), saint Hervé et saint Nikolaz (qui échappèrent de peu à un vol) retrouvèrent leur place.

Réfection de la toiture et de l'intérieur de la chapelle

Refaire totalement le toit nous parut, au premier abord, une folie ! Comment trouver l'argent nécessaire (1) ? Or, nous eûmes la chance de participer à des concours et d'avoir les subsides nécessaires. Grâce à ce financement providentiel, et à un prêt subventionné (par l'Etat, la région et le département), sur quinze ans, nous avons fait réaliser par des artisans locaux toute la charpente, la couverture, le lambrissage de la voûte, les portes et fenêtres (plus tard nous espérons les vitraux), le chaulage des murs intérieurs, l'éclairage, le dallage du sanctuaire avec des dalles rectangulaires en schiste provenant des carrières du Liskuit en Gouareg. Tous ces gros travaux furent effectués entre 1984 et 85.

Depuis, nous n'avons cessé d'embellir la chapelle et le site : peintures des portes (bleu à l'ancienne, préparé par Jean-Pierre Guiriec, de Landi), nettoyage du bois d'alentour, de la rivière, réfection d'un pont de pierre, de la fontaine saint-Vaze (détruite il y avait des années pour faciliter... le drainage !), abattage des ormes morts et les remplacer par des chênes, châtaigniers et hêtres.

De l'animation de Lok-Mazé...

Dix années que Lok-Mazé revit. Les chantiers mais aussi les différents stages ou expositions et surtout le désormais traditionnel Gouel Lok Maze font de ce patrimoine sauvé de la mort, des journées très vivantes. Ainsi tous les ans, l'avant-dernier dimanche d'août, se déroule un grand *Gouel* (grande fête). Ce pardon s'ouvre le samedi soir par un fest-noz aux alentours de la chapelle, dans la cour de la ferme voisine, animé par nos chanteurs et sonneurs du Bro-Leon. Et le dimanche matin, à l'appel de la cloche qui a retrouvé sa place, une magnifique messe en langue bretonne est chantée. Ce jour-là, la chapelle s'avère trop petite pour contenir tous les pardonneurs du Drenneg et paroisses alentour, chantant avec toute leur foi.

(1) Nous avons ainsi reçu une aide (et un premier prix régional) du Ministère de la Jeunesse — pour chantier de bénévoles — de l'Association Sites et Monuments et de la FNASSEM.

Ensuite, tous se retrouvent à une même et longue table pour le *rata* (ragoût) ou *stripou* (tripes) à la mode du pays de Lok-Mazé, sans oublier les crêpes, les meilleures de la région selon le savoureux conteur Jean Dourmap (2). Puis ce sont les jeux traditionnels pour les enfants et les grands : dominos, boules, jeux sur l'eau, baz-yod et le tournoi de « rugbi strobbet », sport populaire de Lok-Mazé.

Finie la fête, fini le saint ? Que non !

Ce proverbe n'a pas cours ici. Aussi de temps à autre, les bénévoles aiment s'y retrouver pour de menus travaux. En outre, des expositions sont montées pour sensibiliser nos compatriotes à des richesses non matérialistes : architecture religieuse ou rurale, peintures, sculptures, etc.

Vu le site exceptionnel qu'est Lok Mazé, on aime y venir pour pique-niquer, s'y promener, s'y reposer, écouter les chants des oiseaux ou de l'eau se fauillant entre les rochers. En effet, ce site a échappé aux ravages destructeurs du remembrement, à jamais, espérons-le :

« *Aman pell diouz an trouz hag holl safar ar bed* » (Ici loin du bruit et tous les tumultes du monde) comme le dit le cantique.

Enfin nous voudrions dire à tous ceux qui sont motivés par ce type de chantier que de telles réalisations rehaussent notre patrimoine, mais surtout resserrent les liens entre les gens d'un canton qui de moins en moins, dans une société matérialiste productiviste, ont l'occasion de se rencontrer.

F. Gestin

(2) Ce conteur Léonard a écrit un délicieux conte en breton retraçant le pardon d'autrefois d'avant 1928 et celui d'aujourd'hui.

L'Association de Lok Mazé propose également des cartes postales sur la chapelle, les jeunes et la vie qui s'y déroulent (5 F l'unité) ainsi que la belle affiche en couleurs du X^e anniversaire (30 F). S'adresser à F. Gestin, Kerivinog, Ar Vourc'h Wenn, 29212 Plabnneg.



Comme tous les ans, Breiz Santel organise des concours qui permettent de récompenser un projet de restauration d'un édifice religieux. Une somme de 10.000 F sera répartie entre les lauréats.

Concours GÉRARD VERDEAU : Pour les chapelles.

Concours ERIC BONNET : Pour les fontaines.

Concours CLAUDE Dervenn : Pour les calvaires.

Art. 1. Les concours sont ouverts aux bénévoles (soit à titre individuel, soit à des groupes informels, soit à des associations) qui ont pour projet de réaliser ou sont en train de réaliser la restauration d'un édifice religieux.

Art. 2. Les monuments devront être situés dans les cinq départements de la Bretagne historique.

Art. 3. Les édifices concernés ne devront être ni classés, ni inscrits au titre de la loi sur les Monuments historiques.

Art. 4. Chaque édifice devra être présenté avec un court texte de description accompagné de photos (format minimum 9 × 14).

Art. 5. Les dossiers devront être adressés au secrétariat général de Breiz Santel B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage. Une enveloppe timbrée au tarif en vigueur sera jointe au dossier. Date limite des envois de dossiers : 15 novembre.

Art. 6. Les dossiers incomplets ou illisibles ne seront pas retenus.

Breiz Santel à "Bon-Repos" **Un chantier riche de découvertes**

Durant l'été 1990, cet escalier menant sans doute aux bâtiments conventuels médiévaux a été mis à jour.

(Photo A. de Couescongle).



Plus de deux cents jeunes venus des quatre coins de France se sont succédés durant tout l'été sur le chantier de l'abbaye de Bon-Repos. Adhérente de l'association Breiz Santel, chargée de sauver les monuments religieux bretons, ils ont répondu ainsi à l'appel des compagnons de l'abbaye, désireux de voir leur « joyau » revivre au grand jour. Une tâche difficile à laquelle ils se sont attelés cinq à six heures par jour mais ô combien réconfortante quand, sous un coup de pelle ou de pioche, on découvre « un trésor ».

Au soir du 11 août, les projecteurs se sont éteints autour de l'abbaye de Bon-Repos mais l'activité ne s'y est pas pour autant arrêtée, le chantier de jeunes mis en place par Breiz Santel s'est poursuivi et ce jusqu'au 1^{er} septembre.

Deux cent dix jeunes de 14 à 25 ans et plus y ont travaillé tous les jours, sous la chaleur et dans la poussière... Et une fois de plus, à la fin d'un nouvel été, l'abbaye a fait une cure de jeunesse...

Eric, le permanent des compagnons et Laurence, coordinatrice des travaux et intendante sont satisfaits du résultat :

« La plupart des pièces, les trois salles conventuelles situées au sud particulièrement ont été complètement déblayées et le dallage remis au jour... Un travail pénible, que tous ont réalisé avec enthousiasme malgré tout... ».

Une formule de réinsertion

Il faut dire que régulièrement, l'un ou l'autre de ces jeunes a remis au jour un objet ou un pan de mur significatif : « Ça suffisait pour redonner le moral et reprendre la pioche... ».

C'est ainsi qu'au début de l'été « une table de compagnon » a été découverte près du chœur... Placée dans un cerclage de béton, elle va être étudiée par des archéologues... De même qu'une pièce de monnaie trouvée ce mardi. « Mais la grande découverte de l'été reste l'escalier extérieur au cloître, fait remarquer Laurence Petit. Il desservait peut-être les bâtiments conventuels médiévaux. Seules les fouilles nous donneront des informations ».

Son souhait, comme celui d'Eric d'ailleurs, c'est en effet de voir un chantier de fouilles s'ouvrir sur ces lieux... ou qu'en tout cas les compagnons se mettent d'accord sur un travail méthodique.

« On ne peut pas aller piocher n'importe où, c'est un travail méticuleux qu'il faut organiser particulièrement dans la partie où serait vraisemblablement la crypte des Rohan... ».

Une tâche à laquelle s'attelleront peut-être tous ces jeunes l'an prochain.

« Mais pourquoi attendre l'été, se demande Eric... Ce chantier ne pourrait-il pas devenir symbolique ? Les jeunes de la région, de milieu difficile, ou qui sont en situation d'échec, sans travail, ne pourraient-ils pas y travailler à longueur d'année ? »

Le chantier de l'abbaye de Bon-Repos : une formule de réinsertion ! Pourquoi pas ?

M.-M. Rebours (Ouest-France)



(Photo Alléno - Le Télégramme - Rostrenen).

La courageuse équipe des bénévoles de Bon-Repos en cet été 1990 . Ce sont des tonnes de déblais que les jeunes ont brouetté, hors des salles conventuelles situées au sud.

Précisons que d'autres travaux, tels que le tri des pierres (schiste, pierrailles, granit mouluré ou chanfreiné), ou encore divers débroussaillages ont été réalisés par les différentes équipes.

Sur le plan spectacles, Son et Lumière, un sérieux coup de main a été apporté par Breiz Santel : montage des gradins, des échafaudages, peinture, confection de torches, de palissades, d'éléments de décor, distribution d'affiches, de tracts publicitaires et rangements divers. En contrepartie, si quelques jeunes ont endossé des vêtements de figurants, tous ont pu admirer le spectacle.

Enfin des activités, comme des séances de canoë, les dimanches matin et des randonnées jusqu'aux Forges des Salles ou dans la forêt ou encore à Gouarec ou vers le Liscuis (allées couvertes) des visites au château de Pontivy, vers les monuments religieux du centre Bretagne ont permis à tous de mieux apprécier le pays d'Argoat.

En conclusion, tout l'été, les groupes de 7 à 40 personnes, rajoutés aux équipes de scouts (soit plus de 200 jeunes au total) ont devancé les espérances de travail des Compagnons de l'Abbaye de Bon Repos qui voient ainsi leur monument mis en valeur plus vite que prévu.

On ne faiblit pas pour faire renaître la chapelle de Trébalay en Bannalec

Le récent Comité de Sauvegarde de la Chapelle de Trébalay créé en 1987, année du terrible ouragan au cours duquel s'est écroulé le clocher de la chapelle, n'a pas faibli depuis cette date. Fort du succès de trois pardons successifs, le Comité a entrepris au cours du printemps 1990 la première tranche de remise en état du clocher (consolidation de la base et des chevronnières) pour un montant de travaux de près de 100 000 F TTC.



Photo Martine Le Naour.

La première étape du pari insensé du Comité de Sauvegarde de la chapelle de Trébalay en Bannalec, au printemps 1990 (voir notre article dans ce numéro).

Il a été aidé en cela par différents donateurs et entre autre par Breiz Santel qui avait décidé de lui rétrocéder en 1988 la somme de 7000 F allouée par le Festival de Cornouaille et un don généreux de 40 000 F d'amis Breiz Santel désireux de favoriser la restauration d'une chapelle dédiée à un saint (ou à une sainte) de Bretagne.

Par ailleurs, le Conseil Général du Finistère a attribué à cette chapelle une subvention de 22 300 F et la municipalité de Bannalec a accepté de prendre à sa charge l'intégralité de la TVA qui lui sera reversée dans deux ans, soit 16 147 F.

Dans le quartier de Trébalay, l'année 1990 sera aussi celle de la remise en état de la Fontaine dédiée à St-Triphyne, patronne de la Chapelle. Perdue au fond de la vasière d'une prairie voisine, cette fontaine ne demandait qu'à resurgir de l'oubli. C'est chose faite maintenant puisqu'une poignée de bénévoles a consacré quelques week-end avant la fête pour mettre en valeur cet édifice qui a été béni lors du pardon du 8 juillet dernier.

C'est donc d'un œil serein que le Comité de Trébalay envisage l'avenir. Pour 1991, un dossier de demande de subvention auprès du Département du Finistère va donc être déposé afin d'obtenir un financement pour la reconstruction à l'identique du clocher. Dès à présent, les devis ont été fournis et ce sont près de 226 000 F que le Comité devra déboursier pour cette deuxième tranche de travaux.

La fontaine de Trébalay, telle qu'elle était, pitoyable, avant de lui refaire une beauté.

L'équipe dynamique des bénévoles restaurateurs de la fontaine en juin 1990
Mission accomplie...



(Photos Martine Le Naour).

Projet 1991 pour Trébalay

Remise en état du clocher
(2^{ème} tranche de travaux).

Montant des devis :

a) Rouzic. Pierres :	141.240 F HT
b) Frères. Petit :	84.730 F HT
Total	225.970 F HT

Financement :

Subvention du conseil général du Finistère (35 % du montant HT)	79.089 F
Montant dommage CAT-NAT (expertise Louis Pore)	73.600 F
Solde à la charge du comité	73.281 F
Total	225.970 F





La chapelle Saint-Brandan du Faouët, œuvre originale de Serge Hamon réalisée en 1989.

VISITE DE BREIZ-SANTEL

Sur les cantons de Gourin et Le Faouët

Depuis de nombreuses années, les cantons de Gourin et Le Faouët fournissent en permanence à **Breiz Santel** des chantiers de restauration de chapelles, fontaines et calvaires. Le patrimoine est riche et très diversifié dans cette région de la Bretagne intérieure. Il est surveillé par les Pouvoirs publics, les habitants et les amoureux de vieilles pierres, mais ici comme partout, les siècles deviennent lourds à porter pour ces granits poreux, les ardoises mangées de lichens, les ruissellements d'eau modifiés, dans leur trajet habituel, par les travaux de la vie moderne.

Tous les monuments souffrent et **Breiz Santel** se préoccupe, comme l'on sait, de leur santé et de leur survie. C'est dans ce but que notre présidente, Mme Bernard, accompagnée de M. de Couesnongle, secrétaire, est venue prendre contact avec trois associations locales et leur maire afin d'organiser les chantiers programmés pour 1991.

Première visite : la fontaine de Bouthiry, sur la commune de Le Saint où M. Bouleben, maire, accompagné d'un ancien du quartier, M. Daviou et M. Le Ny, membre du Comité de randonnée pédestre, nous attendaient à l'entrée du charmant chemin creux. 200 mètres plus bas, la fontaine, dans un joli écrin de verdure où seul, le sommet du petit oratoire émerge de la vase et des joncs. Mais l'eau se devine, fraîche et pure, et aussi la volonté du quartier, de s'unir pour redonner vie à ce site. Rendez-vous est pris pour l'automne, avec seaux, pelles et enthousiasme.

Puis, tout droit à travers les petites routes bucoliques du pays de Langonnet, ce fut l'arrivée à Saint-Brandan — ou Brendan — belle chapelle très soignée par son nouveau comité, tous jeunes professeurs et animateurs de Saint-Michel de Priziac. Au coude à coude, ils relancent le Pardon depuis 1989, recueillent des fonds avec astuce et dévouement et l'Esprit souffle à Saint-Brandan. Il était temps : on ne peut plus sonner la cloche, le clocher ondule, la charpente est à revoir, les ardoises à remplacer. Mais le dossier avance, et, à côté de l'aide promise par **Breiz Santel** en 1991, qui propose à



**L'intérieur
actuel
de Saint-Brandan**



l'identique et gratuitement une nouvelle Croix pour le clocher. Le Pardon du 8 juillet fut très beau, avec la Première Communion d'un enfant du village qui avait manqué cette fête avec ses camarades à Langanonnet en juin, à cause d'une crise d'appendicite !

Nous quittâmes à regret le Président Michel Le Barz, M. Boedec, responsable du dossier des Travaux et M. Serge Hamon, artiste et auteur d'une belle gravure vendue au profit de la chapelle (que nous reproduisons avec plaisir).

Le pillage du Jubé de Priziac

Notre visite se termina au chevet de la chapelle de Saint-Nicolas de Priziac, mutilée des statues de son jubé depuis mai dernier : un des plus beaux jubés Renaissance de l'an 1580, classé monument historique en 1907. Un vrai trésor, mais, hélas, en notre époque de pillages des sanctuaires, dépourvu de système de protection jugé trop onéreux par une si petite commune.

Or, donc, le 4 mai dernier, à la consternation et indignation générale, quatre des apôtres en bois polychrome avaient disparu laissant un trou béant dans le remarquable jubé. Cette vision nous serra le cœur.

Mais voici que le 13 juillet, un touriste, se trouvant providentiellement à Saint-Nicolas, alerta le gardien de la chapelle : la porte du sanctuaire avait été de nouveau fracturée ! Stupeur et rage : deux autres statues, celles de saint Mathieu et saint Mathias enlevées à leur tour.

Mais la Providence et... saint Nicolas veillaient cette fois : grâce à la perspicacité d'un voisin de la chapelle en vacances, un individu, qui se disait étudiant en médecine, et « amateur d'objets d'art » (sic), fut remarqué dans le village. Interrogé par la gendarmerie, il reconnut être l'auteur des pillages du jubé : les quatre premières statues seront



*l'affreux vide laissé par la disparition des panneaux du jubé de la chapelle Saint-Nicolas
(Photo A. de Couesnongle).*

retrouvées dans son appartement parisien. Quant aux deux dernières, elles étaient tout simplement dans le coffre de sa voiture ! Cet étudiant, — Jean Marc Volny — déclara en outre qu'il n'avait pas l'intention de faire un trafic de ces statues, mais il les voulait pour orner son appartement et les faire admirer de ses amis ! Bizarre tout de même !

Mais le jubé blessé pose problème et aussi toute la chapelle, où depuis cinq ans, les travaux prévus par les Bâtiments de France sont toujours retardés, malgré promesses, réunions, débats houleux. Dans cette petite vallée déjà ravagée par la tempête de 1987, le diable doit régner et brouille les efforts et les bonnes intentions de la municipalité. M. Lavolé s'étant excusé de son absence à l'heure de notre visite, c'est avec ses adjoints : MM. Stanguennec, Ropers et Penfornis que Breiz Santel a appuyé une démarche en forme de cri d'alarme aux Bâtiments de France et au Ministère de la Culture, afin qu'au plus vite cette belle chapelle classée retrouve un aspect digne d'elle.

La sécurité de Saint-Nicolas de Priziac serait désormais assurée grâce à une subvention promise par M. Parent, préfet du Morbihan, très sensible au Patrimoine et cela à la grande satisfaction non seulement des habitants de la région mais de tous les Bretons attachés à leur Patrimoine religieux ancestral.

Bien d'autres monuments attendaient notre passage, mais les heures passent trop vite, et nous nous contentons aujourd'hui de signaler une nouvelle résurrection, toujours à Priziac, celle de la Fontaine Saint-Bého, qui est l'œuvre de bénévoles et de parents d'élèves de l'Ecole toute proche. Elle vaut le détour par son architecture et toutes les questions qu'elle pose sur le plan historique. Un long chemin bien sablé conduit de la route au Monument, et voilà un joli but de promenade pour les amis des Fontaines. Et bravo à Priziac où, malgré les problèmes, on ne baisse pas les bras.

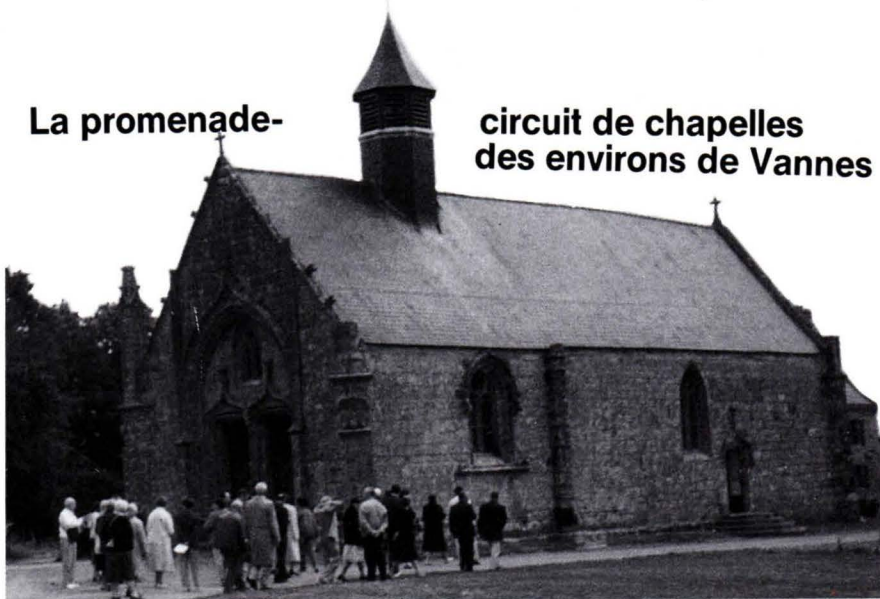
A. SCORDIA

*représentante de Breiz-Santel
pour les cantons de Gourin et Le Faouët*



La promenade-

circuit de chapelles des environs de Vannes



Notre groupe arrivant à N.D. des Vertus en Berric...

Ce dimanche 20 mai, nous étions une trentaine à faire ce circuit en pays vannetais. Notre premier arrêt fut à la petite chapelle Saint-Michel où nous assistâmes comme il se doit — Dieu premier servi — à la messe célébrée par M. l'abbé Marcel Gérard. Sanctuaire idéal pour cette cérémonie, d'autant qu'elle avait été remise en état avec le concours de Breiz Santel.

Après la messe, nous avons ensuite admiré et remarqué le motif en granit placé près de la porte latérale avec un cœur renversé puis le petit calvaire.

A Lauzac : Notre-Dame des Vertus classée par les monuments historiques. Cette chapelle, en très bon état, comprend un beau portail et les fenêtres de style flamboyant, une tribune du XVII^e siècle est décorée de douze personnages, probablement les apôtres sculptés en bas-relief.

Agréable surprise : les représentants de l'association de la chapelle et leurs familles nous avaient préparé une table décorée chargée de gâteaux, de bouteilles de vin et de jus de fruits. Réception apéritive particulièrement sympathique ! Après ce charmant accueil, nous sommes repartis pour l'église Saint-Jean-Baptiste au Gorvello.

Cette église est l'œuvre des Hospitaliers qui succédèrent aux célèbres Templiers dans l'aumônerie du Gorvello, mentionnée dès 1160. Le porche date de 1560. Le pignon occidental dans lequel s'ouvre un portail flamboyant surmonté d'un clocheton à six gâbles décorés, les contreforts assortis de pinacles à décoration également flamboyante. Le chevet, percé d'une grande fenêtre, soutenu par deux contreforts. La chapelle nord et le porche sont de style Renaissance. Nous n'oublions pas la belle fontaine en granit.

Avant d'entrer dans Vannes, nous avons pris une charmante route de campagne qui s'enfonçait dans la nature et nous sommes arrivés à la ferme de Kerponsal, dont les bâtiments devaient être autrefois une ancienne ferme rénovée, transformée en restaurant. Repas très agréable et bon, beigné dans une atmosphère très conviviale, à la satisfaction de tous. Ensuite, direction d'Auray pour rejoindre la chapelle de Sainte-Avoye. Ce bel édifice, vu en arrivant du côté du porche occidental, donne un aspect impressionnant d'ouvrage fortifié, accentué par l'épaulement de la tour de deux puissants contreforts. La partie haute de la tour fut détruite par la foudre en 1727 remplacée par une cage en charpente surmontée d'un clocheton ; une tourelle cylindrique, percée d'étroites ouvertures, renferme l'escalier qui montait jusqu'au haut de la tour ; au sud, une tourelle analogue, mais moins élevée, conduit au jubé. L'ensemble de cette belle chapelle est de style Renaissance. A l'intérieur, nous admirons la charpente de remarquable apparence avec les sablières puis le jubé en bois, porté par un chancel Renaissance, décoré sur chaque face de douze personnages en pieds finement sculptés. Sur l'une des faces sont représentés les apôtres ; sur l'autre, figurent les évangélistes et des personnages allégoriques



La magnifique fontaine près de l'église du Gorvello.

Sainte-Avoye.

(Photos L. Gicquello)

symbolisant les vertus. A ce sujet, nous fumes renseignés par un brave homme jovial, du voisinage, et qui, pour se rendre compte d'avoir été bien écouté, a reposé à quelques-uns d'entre nous des questions sur ce qu'il venait de nous expliquer. Il nous fit remarquer également dans la nef une pierre creusée, dite « Bateau de Sainte-Avoye ».

La visite de ce très intéressant édifice terminée, nous nous sommes rendus à la chapelle de Saint-Quinin, en Brech, construite dans un petit hameau, en pleine campagne, près du village de Guérin, entièrement refaite en 1676 par les seigneurs de Kerivalan. Ce très joli édifice va malheureusement partir en ruines, si la remise en état et notamment « hors d'eau » ne se fait pas dans un proche délai. Il suffisait cependant de remonter quelques pierres de la corniche, tombées, et de refaire la couverture, la charpente devant être encore utilisable.

Le chœur encore en bon état relatif avec une décoration et une grande toile peinte, pouvant être sauvés.

De St-Quirin, nous avons pris la direction de Plumergat pour nous arrêter à la chapelle N.D. de Gornevec, bel édifice malheureusement en ruines que Breiz Santel, avec l'aide de subventions diverses et de la commune, s'efforce de sauver. Les réparations sont bien commencées. L'histoire de cette chapelle, l'avancement des travaux et la participation de Breiz Santel ont été exposés dans notre revue (n° 140).

La visite de ce chantier terminée, nous sommes partis en direction de Plumergat où nous sommes arrivés sous une averse diluvienne de pluie et de grêle. Ensuite, visite de l'église de Plumergat actuellement en réparation avec son emplacement extérieur engazonné et son calvaire. Sous la pluie battante, nous sommes passés ensuite entre les deux chapelles du village. Puis ce fut la chapelle de Lézurgan, placée sous le vocable de Notre-Dame et édifiée dans un lieu

isolé. Construite par Yves de Pontral, évêque de Vannes, proche du manoir de Keranyo, aujourd'hui en ruines et qui, depuis le XV^e siècle, était la résidence d'été des évêques de Vannes. La chapelle de forme extérieure assez simple construite en 1455, est couverte d'une charpente en forme de carène renversée qui la classe parmi les plus belles de la région vannetaise. Après une intervention initiale de Breiz Santel, une association locale fut créée pour entreprendre tous les travaux de réparation importants, qui y ont été exécutés : principalement la couverture, le remplacement du grand vitrail placé dans le mur du chœur, d'une facture très bien traitée, la remise en état des murs extérieurs et intérieurs, l'aménagement de l'esplanade gazonnée devant la chapelle, la remise en état de la fontaine située non loin de la chapelle, etc.

Après avoir été également bien accueillis par les représentants de l'association, nous avons pris la route en direction de Saint-Avé.

De retour à Vannes à l'heure prévue, nous nous sommes quittés, tous enchantés de cette très agréable journée, troublée malgré la pluie en fin de parcours. Notre présidente remercia le groupe de Vannes d'avoir bien mis au point cette randonnée ainsi que tous les participants. A l'année prochaine pour une autre découverte de nos sanctuaires si chers à nos cœurs.

L. Gicquello

Magnificat pour Saint-Léonard

Dimanche 6 mai, notre chapelle Saint-Léonard était comblée pour la grand-messe et, comme chaque année, du monde à l'extérieur. Plus de deux cents personnes sont montées sur la butte pour louer Dieu par saint Léonard.

Cinquième pardon après sa brève interruption : le temps a permis une procession qui fût une véritable démarche pénitentielle, nous préparant, par ce chant et la prière, au banquet eucharistique.

Notre grand-messe s'est déroulée dans un climat familial et suivant une tradition attachée à notre chapelle, bon nombre d'enfants ont été évangélisés par le Pardonneur. Après la cérémonie, un pot de l'amitié permit tout en aidant l'association, de se retrouver entre frères et amis. Le soir, chapelet médité et chant des vêpres. Notre louange mariale a dû monter droit au cœur de la Vierge Marie, en ce mois de mai qui lui est consacré.

L'attachement est grand pour Saint-Léonard. Voilà bientôt six ans que nos bénévoles travaillent sur ce site et dans le sanctuaire, effectuant un travail qui ne se voit pas toujours et qui reste de longue haleine. Que saint Léonard les bénisse tous. Je renouvelle mon appel pour de nouveaux volontaires, il ne peut y avoir trop de monde pour l'œuvre à réaliser.

Merci à ceux qui, comme chaque année, ont rendu des services à l'occasion de ce pardon 90, comme à ceux qui ont préparé le site et la chapelle et l'ont décorée. Notre association est membre de Breiz Santel dont je suis administrateur pour cette partie des Côtes d'Armor. Aussi, Breiz Santel était présente à notre pardon, avec sa présidente, Mme Bernard, M. de Couesnongle et Mme Leguilleux. Vivement impressionnés par le travail de notre association et après avoir admiré longuement la res-



Le retable de la chapelle Saint-Léonard de Guingamp, restauré par Gérard Le Pommelet, sculpteur-ébéniste, 2 rue de l'Ecole à Dinan.

tauration du retable, dû au talent de Gérard Le Pommelet qui vient de quitter Grâces pour Dinan, Breiz Santel va étudier avec nous un projet visant à participer pleinement à notre effort de sauvegarde.

François Nauvès



Le château de Schallaburg où a lieu l'exposition d'Art Breton.

LE PÉRIPLÉ DE BREIZ SANTEL EN AUTRICHE

Nous étions près de 50 participants au voyage en Autriche proposé par Breiz Santel pour la période du 29 août au 6 septembre 1990.

De fait, ce fut un très beau voyage, après une agréable traversée de la France et de la Suisse sous un soleil radieux.

Le Tirol nous accueille d'abord avec sa parure de chalets et de villages fleuris. Notre poétesse de service, Mme Suzanne Le Favennec résume ainsi ses impressions :

*« Mais, oui ! Heureux nous sommes partis,
Sous un soleil radieux et chaud,
Respirer l'air des montagnes*

*Et visiter de beaux châteaux,
Admirant le pays de Sissi,
Le Tirol et ses chalets fleuris ».*

Souvenons-nous en effet, du charme raffiné de Rattenberg (avec ses cristalleries creusées dans le roc ou alignées sur une berge de l'Inn), et de l'ambiance irréelle d'Alpbach (avec sa colline couverte de chalets aux balcons richement fleuris, et son petit cimetière de rêve dont les courtes tombes de fer finement forgé servent de cadre aux décorations florales évoquant le souvenir des morts). Souvenons-nous aussi d'Innsbruck, la capitale de Région et de ses flots de visiteurs devant la Maison au Toit d'Or, sur le Boulevard Marie-Thérèse, ou dans les allées du Jardin botanique. Quelques veinards laissant le guide à ses commentaires ont eu le temps de voir lescouloirs du Hofburg, et surtout le Mausolée de l'empereur Maximilien et la Chapelle d'Argent, qui constituent les plus surprenantes illustrations de la cité.



(Photo M.A. Bernard).

La cathédrale Saint-Etienne de Vienne où le groupe « Breiz Santel » assista le 2 septembre à une très belle messe chantée.

Sur le chemin de Vienne, un arrêt très opportun nous permet de visiter à fond la grandiose abbaye bénédictine de Melk. Celle-ci laisse à tous une impression de richesse écrasante, certes, et de majesté, mais aussi de goût, d'érudition et de conscience religieuse. Rien de mièvre, rien de petit, rien de banal. Je me représente encore avec admiration les proportions de l'imposante Cour d'honneur, mais aussi les émouvants et fins trésors d'orfèvrerie accumulés dans cette magnifique abbaye fondée par saint Kolman, (un lointain cousin peut-être de notre saint Colomban). La visite se termine par la très belle salle de marbre, dont la terrasse donne sur un coude du Danube (le fleuve de nos origines celtiques, le village d'Hallstatt n'est pas très loin), par la prestigieuse bibliothèque (80.000 volumes et 2000 manuscrits) et par la merveilleuse église abbatiale. Pas une fausse note, mais un émerveillement de tous les instants !

Après ce sommet de l'art baroque autrichien, la route vers Vienne nous apparaît plutôt décevante par contraste, et la visite de la capitale en autocar prend une allure vraiment superficielle. Dieu merci, l'impression que nous laisse Vienne est cependant très profonde, grâce à la messe chantée qu'il nous est donnée d'entendre sous les voûtes de la cathédrale Saint-Etienne, avec le concours des Petits Chanteurs de Vienne, et grâce à la visite du Palais de Schoenbrunn, commentée avec la fougue zéziante et sautillante d'une belle Viennoise. Le guide nous procure aussi une promenade au quartier populaire du Prater (quelle perspective du haut de la grande roue !) et une soirée typique dans une guinguette viennoise.

Le lendemain nous permet de passer de longs moments à l'abbaye d'Heiligenkreuz (Sainte-Croix), plus modeste que Melk, mais très intéressante aussi et de voir, rapidement, le site de Mayerling où se joua le drame de Rodolphe. Puis très tard déjà dans l'après-midi, c'est l'enchantement de Schallaburg, ce château mi-médiéval, mi-Renaissance qui accueille, cette année, l'exposition autrichienne d'art breton. La visite est trop courte, hélas, et notre hôte convenu (l'attaché culturel de l'Ambassade) nous fait défaut ! Mais qu'importe, Schallaburg est le temps fort du voyage, l'heure merveilleuse et brève qui justifie les efforts du groupe sur les



Montant la garde au mausolée de l'Empereur Maximilien d'Autriche à Innsbruck, les immenses statues des Rois Artus (Arthur), Ferdinand du Portugal et Ernst der Eiserne. (Doc. Job Jaffré).



routes de l'Autriche. Chacun déambule donc « religieusement » dans les 17 salles où se trouvent, admirablement présentées les trésors de six siècles d'art breton. L'enthousiasme de tous les participants est manifeste... et le guide comprend, un peu tard, hélas, que l'attente du groupe portait principalement sur les choses de la Culture et de l'Esprit.

Le retour à Vienne, ce soir-là, est assez triste : on eut aimé pouvoir flâner à Schallaburg, et avoir le loisir d'y réfléchir ensemble à ce qu'il faudrait faire en Bretagne pour qu'il y ait une suite à cette exposition... Mais est-ce bien possible ? Ne faut-il pas être un compatriote de Maximilien pour vouloir honorer à ce point ce qui vient du Pays de la Duchesse Anne qui, rappelons-le, fut la première épouse du roi des Romains (1).

Et nous quittons Vienne pour Salzburg, la patrie de Mozart et l'un des hauts-lieux de la Musique. Bâtie au pied du château-fort des Princes-Archevêques, la ville évoque à la fois son passé médiéval, le goût de ses princes pour la Renaissance italienne, et tout ce qu'elle doit à Mozart. Un tour rapide nous permet d'admirer le Palais de la Résidence, la célèbre rue Getreidegasse avec ses belles enseignes de fer forgé, la maison natale du génial musicien et les merveilles discrètes de l'Eglise Saint-Pierre et de l'étonnant cimetière de Saint-Sébastien... Et, le soir venu, le groupe se retrouve, presque au complet pour une soirée musicale (un concert de marionnettes pour les uns, et pour les autres un concert de musique de Mozart). Nous sommes donc tentés d'oublier toutes les fatigues du voyage et les longues heures qu'il a fallu passer sur les routes d'Autriche... notre périple se termine en musique ! et en beauté !

Sur le chemin du retour, nous traversons la Bavière et faisons un petit arrêt à Munich. Le temps d'y faire une courte promenade en ville et de nous donner l'envie de revenir un jour ! Et puis, voici Strasbourg : au cours d'une escapade nocturne, après dîner, nous nous trouvons nombreux aux pieds de la cathédrale illuminée !

Le gothique nous accueille dans sa splendeur au retour de notre périple dans le domaine du Baroque autrichien !

(1) Voir à ce sujet notre numéro 140.

Louis LE MOUEL



L'abbé Pierrick Rio, célébrant le Saint Sacrifice dans la basilique de St-Jean-de-Latran.

DEUX JEUNES BRETONS ORDONNÉS EN ITALIE

Après notre ami Dominique de Keranfforest, ordonné en Belgique (voir notre numéro 139), deux autres jeunes Bretons ont cette année reçu l'ordination sacerdotale en Italie : Pierrick RIO de Kervignac (Morbihan) reçut le sacrement d'Ordination en la basilique St-Jean de Latran, la cathédrale du Pape en tant qu'évêque de Rome, mais des mains de Son Eminence le cardinal Poletti. En car, en train, en avion, plus de cent compatriotes vinrent participer à la joie spirituelle du nouveau prêtre. On remarqua des enfants qui avaient revêtu le costume breton. Assistait l'abbé Rio, son recteur, M. Le Palud. La cérémonie se clôtura par un cantique en breton à la Vierge Marie, chanté avec ferveur.

Claude CAILL, de Plouzévédé (Bro-Léon) ordonné par Son Eminence le cardinal Jean Canestri, archevêque de Gênes, en l'église Saint-Erasme à Voltri.

Les premières messes solennelles des deux nouveaux prêtres eurent lieu, selon la tradition, dans leur paroisse natale : pour l'abbé Rio à Kervignac et pour l'abbé Caill, à Plouzévédé, en grande solennité. Eglises archi pleines de parents, d'amis, de paroissiens, aux visages rayonnants.



L'abbé Claude Caill prononçant son allocution ardente de foi dans l'église de Plouzévédé, revêtu d'une chasuble brodée par l'Atelier Le Minor, de Pont-l'Abbé.



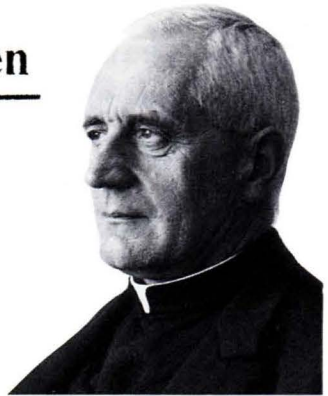
Les croix et bannières précédant l'entrée du jeune prêtre léonard dans l'église de son baptême.

*Grasou puilh Patroned hor Breiz, Hor Mamm santez Anna ha s
Breizh war hor beleien nevez ha yaouank flamm, o c'halon entanet*

L'érudit prêtre Jean Feutren

Le 1^{er} mai 1990, s'éteignait à 76 ans, en la fête de saint Joseph, patron de la bonne mort, l'abbé Jean FEUTREN qui se spécialisa entre autres dans l'Art Sacré de Bretagne.

On lui doit ainsi, lorsqu'il devint recteur de Roscoff, des expositions remarquables d'agrandissements photographiques de l'ossuaire, réalisés par lui-même, car il était également un excellent photographe. Avec son talent de conférencier, « il commentait les images saisies dans une recherche d'expression pure » comme le souligne son disciple l'abbé Yves-Pascal Castel.



Doué d'une belle plume, son fleuron de l'écriture sera une édition du Catholicon, ce dictionnaire latin-breton-français du bachelier Yann Lagadeuc dont la première édition fut imprimée sous le règne du duc François II, père d'Anne de Bretagne. Nommé ensuite recteur de Pleyber-Christ, son dernier poste, l'abbé Feutren s'attache dans son bulletin paroissial à construire sur des bases solides l'histoire du terroir où vivent et meurent ses paroissiens. Cueillir l'information était pour lui sa manière particulière et originale de prendre contact, comme le fit son illustre confrère, l'abbé Y.V. Perrot à Scrignac. Que de précieux renseignements ainsi recueillis sur souvent des « bouts de papier » au cours de rencontres paroissiales. Aussi la somme que collecta sur Pleyber-Christ l'abbé Feutren constitue une véritable mine sur le passé de cette paroisse et commune, qui mériterait une édition, tant dans le domaine religieux que sur le plan rural et économique avec les fameux moulins à papier des XVII^e et XVIII^e siècles qui firent la richesse de ce bourg léonard avant la Révolution française.

M. Feutren, quand il apprit que nous avions à Breiz Santel sauvé le tableau du Christ ressuscité de la chapelle du Christ (voir la couverture de notre numéro 138), nous témoigna sa joie de sa retraite de Saint-Pol-de-Léon en nous écrivant : « Puissiez-vous sauver Pleyber-Christ » (il faisait allusion à l'église qui a grand besoin depuis des années de restauration).

En novembre 1987, notre regretté ami nous écrivait à ce sujet. Aujourd'hui ses réflexions nous viennent comme un cri d'alarme d'Outre-tombe :

« Je ne m'étonne pas de l'écœurement qui saisit tout visiteur de l'église de Pleyber-Christ. On n'y peut malheureusement pas grand chose, le maître d'œuvre de l'édifice étant les Beaux-Arts. L'administration est largement dépassée par l'étendue de la charge qui lui incombe et tout autant par les méthodes onéreuses auxquelles elle tient. Tout cela sent Gribouille !

Voilà six ans environ qu'il a fallu démonté l'autel du fond de l'église atteint par la mûrle (champignon poussant sur le bois et le pourrissant). Il venait d'être restauré et peint de façon rutilante alors qu'il était déjà atteint. Il a fallu dès lors fermer l'église à la visite et j'y ai tenu rigoureusement.

On devait préalablement, à la remise en ordre, aménager les abords sud de l'édifice et la muraille d'où venait l'eau propice à la prolifération du champignon. On en a parlé à plusieurs reprises mais rien ne s'est fait. Il y a belle lurette que tous ces travaux intérieurs : autels, vitraux, et enduits auraient été réalisés mais il faut attendre la décision des Beaux-Arts. En attendant, on évite de penser de trop pour n'en être pas malade.

Si vous pouviez quelque chose, je m'en réjouirais pour Pleyber-Christ ».

Jean Feutren, ancien recteur

Puisse un jour cette église aux autels et statues polychromes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles retrouver son éclat.

Da c'hortoz, ra vo degemeret ho ene kaer, Aotrou Feutren, gant an Aotrou Krist Hor Zalver, ha ra zougo frouez ho labour pinvidik.

Herry Caouissin



LE DICTIONNAIRE DE LA BRETAGNE RELIGIEUSE

Cet ouvrage imposant réunissant la Bretagne historique, soit les cinq départements, retrace l'activité spirituelle bretonne de 564 personnalités retenues, se répartissant entre 382 membres du clergé et 182 laïcs, soit 517 hommes et 47 femmes. Parmi ceux qui ont eu cet honneur, deux membres de Breiz Santel, Herry Caouissin et le "rère Visant Séité, pour leurs activités au sein du Bleun-Brug, de Feiz ha Breiz, des éditions Olo! "Doué ha Breiz" notamment, mais il en est d'autres, méritant pareillement de figurer dans cette galerie, qui ont été oubliés. Ainsi : Gérard Verdeau, le fondateur de Breiz Santel, les artistes-peintres Xavier de Langlais, R. Micheau-Vernez qui mirent leur grand talent au service de notre foi chrétienne, les poétesses Filomena Cadoret, Madeleine Desroseaux et Claude Derven, le prêtre-dramaturge Job Le Bayon, créateur du théâtre de Sainte-Anne d'Auray, le P. Joseph Chardonnet, historien, le détecteur de nos sanctuaires en péril Louis Le Guennec, Perig Keraod, fondateur des scouts catholiques bretons Bleimor et d'Europe. Ces omissions sont d'autant plus surprenantes que ce dictionnaire, réalisé sous la direction de Michel Lagrée, a reçu le concours de l'Institut Culturel de Bretagne et d'une vingtaine de collaborateurs, dont certains ne sont pas sans connaître les oubliés précités. C'est dom mage ! (290 F Beauchesne et Institut Culturel de Bretagne, éditeurs).

PROPRE DES SAINTS DE QUIMPER ET LÉON

Ce beau livre, format missel, est consacré aux saints bretons de l'Evêché de Quimper et Léon. Il comporte pour chaque saint en breton et en français, une courte biographie, des antennes d'ouverture, lectures, psaumes, évangiles, prières sur les offrandes, antennes de communion et un calendrier. Sont ainsi honorés : Alar, Alor, Brigitte-Berhed, Budoc, Cadou, Coulm, Conogan, Divy, Edern, Gildas-Gweltas, Goulven, Goznou, Gwenaël, Gwenolé, Herbot, Hervé, Maodez, Maurice, Melar, Pol de Léon, Ronan, Ténéan, Trémeur, Maunoir, Tudual, Yves (Erwan, Eozen, Youenn) ainsi que les bienheureux Claude Laporte, Vincent Le Rousseau, Nicolas Varron, François Le Liviec et leurs compagnons prêtres et martyrs de septembre 1792, aux Carmes de Paris.

Les textes sont très clairs, composés en belle typographie, sur papier de qualité. Ce missel de 160 pages a été réalisé sous la direction de l'abbé Job Irien, édité par l'Association diocésaine de Quimper et Léon. Superbement relié, il intéresse non seulement le clergé mais tous ceux qui vénèrent nos saints de Bretagne (300 F, Minihi Levenez, 29800 Tréflévenez).

KOMZOU EVID PEDI - PAROLES POUR PARLER A DIEU

Egalement publié par Minihi-Levenez, cette plaquette de 50 pages, abondamment et agréablement illustrée, renferme une « poignée de mots » pour prier, constitués à vrai dire de textes, poèmes, d'une grande élévation spirituelle, la plupart d'auteurs bretons, des prières galloises du 10^e siècle, du Père de Foucauld, etc... (breton-français). Cette plaquette est un numéro spécial de « Minihi-Levenez », revue spirituelle bretonne paraissant tous les deux mois (80 F l'abonnement), 29280 Tréflévenez.



BRETAGNE-CHOUANNERIE EN B.D.



De Reynald Secher et René Le Honzec. Après l'album B.D. VENDÉE-BRETAGNE-ANJOU-POITOU, qui eut un succès indéniable : plus de 20.000 exemplaires vendus, les deux compères chouans nous offrent un second, consacré à BRETAGNE-CHOUANNERIE, de la même veine : texte rigoureusement historique — comme il se doit — à la portée de tous, de R. Secher, à l'illustration atteignant le perfectionnisme, de René Le Honzec : 175 dessins en couleurs qui sont la plupart de véritables tableaux reflétant l'époque, les mœurs, les coutumes, les événements, l'habitat, les lieux sacrés et le travail. Les costumes, qu'ils soient paysans, bourgeois, nobles, militaires, ecclésiastiques, sont particulièrement soignés. Cette évocation par le texte et l'image de notre Chouannerie bretonne part de 1789 à 1815, depuis le colonel de La Rouërie jusqu'au général Georges Cadoudal. Le rideau tombe sur la mort de l'illustre chef chouan et du sacrifice de la « petite Chouannerie » qui fut grande par l'héroïsme de ses jeunes combattants et mourant aux côtés du Loup Blanc.

(Dans toutes les librairies : 54,50 F, Edit. Fleurus).

Janig Corlay



La voix et l'appui des amis de Breiz Santel

DIFFUSION DE NOS ARTICLES ET... CADEAU DE MARIAGE !

Qu'il me soit permis de vous féliciter chaleureusement pour votre magistral article sur les parcelles de la Vraie Croix. Enfin une possibilité de présenter une preuve intelligente aux refuteurs des reliques. Je désirerais des photocopies de cet article pour les remettre à ceux qui veulent en discuter honnêtement. Par avance, de tout cœur, merci.

D'autre part, un couple breton se marie — leur faire-part est libellé en breton — je me fais un plaisir de les abonner à votre revue car je suis sûre qu'ils donneront une suite efficace à ce témoignage d'amour de notre Bretagne.

Mme Horgitai-Le Bris, Tours.

... UN RESTAURATEUR DE CROIX

Ayant eu connaissance de votre revue, je m'empresse de m'y abonner pour soutenir votre action que je trouve formidable. En effet, il est bien triste de voir encore tant de petites chapelles à l'abandon et je remercie Dieu de voir une œuvre comme la vôtre se consacrer à les sauver.

Allant tous les étés en Bretagne depuis mon enfance — à Questembert — j'avais entrepris de restaurer les croix laissées à l'abandon sur le bord des routes avec des Christs souvent rongés, mon rêve eut été de les restaurer toutes.

M. Marc Chauvin, 78860 St-Nom La Bretonne.

AVEC MON ADMIRATION...

Pour le numéro de printemps-Pâques de Breiz Santel, toutes mes félicitations pour sa très belle présentation et toute mon admiration pour l'immense travail réalisé pour la réhabilitation du patrimoine religieux de la Bretagne.

M. Pierre Bénard, Le Chesnay

UN LIEN TRÈS FORT

C'est toujours avec un très grand plaisir que je reçois des nouvelles de toutes les activités de Breiz Santel, grâce à votre revue. C'est un des lieux très forts qui me rattache au pays breton.

Mme Françoise Mosser,

Directeur de la Société d'Etudes pour l'aménagement et la mise en valeur du domaine national et des sites culturels de Versailles.



NOCES D'OR A TRÉBALAY

M. et Mme Matao et Marie Guillou, du Pont-Naour en Bannalec, petit penty situé aux alentours de la chapelle ont célébré leurs noces d'or à Trébalay en juin dernier. Aux heureux jubilaires, tous les vœux de Breiz Santel. *Ha buhez hir c'hoaz, gant gras Doue.*

(Photo Mme Stervinou).

NOS DÉFUNTS

● **Mme Le Corguillé, mère de M. l'abbé Jean Le Corguillé, du conseil d'administration de Breiz Santel. L'événement d'été.**

L'ACTIVUS BENEVOLUS une espèce protégée

Le bulletin municipal de Cleguer (Morbihan) a publié l'article ci-dessous paru dans son confrère d'une commune parisienne « pour redonner un peu de courage aux bénévoles (encore nombreux) qui parfois ont "ras-le-bol". Nous le faisons nôtre, et nos amis de Breiz Santel s'en trouveront sûrement confortés :

« Le bénévole (*activus benevolus*) est un mammifère bipède que l'on rencontre surtout dans les associations où il peut se réunir avec ses congénères. Les bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé "convocation".

On les rencontre aussi en petits groupes dans divers endroits, quelquefois tard le soir, l'œil hagard, le cheveu en bataille et le teint blafard discutant ferme de la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire des recettes supplémentaires pour boucler un budget.

Le "yaqua"

L'ennemi héréditaire du bénévole est le "yaqua" dont les origines n'ont pu être à ce jour déterminées. Le yaqua est aussi un mammifère bipède, mais il se caractérise surtout par un cerveau très petit qui ne lui permet de connaître que deux mots "y a qu'à" ce qui explique son nom.

Le yaqua bien abrité dans la cité anonyme attend. Il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son venin qui atteindra son adversaire et provoquera chez lui une maladie très grave "le découragement".

Les premiers symptômes de cette implacable maladie sont visibles rapidement : absences de plus en plus fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche et attrait de plus en plus vif qu'exercent un bon fauteuil et la télévision sur le sujet atteint.

... au zoo ou au musée

Les bénévoles décimés par le découragement risquent de disparaître et il n'est pas impossible que, dans quelques années, on rencontre cette espèce uniquement dans les zoos où, comme tous ces malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Les yaquas, avec leur petit cerveau et leur grande langue, viendront leur lancer des cacahuètes pour tromper leur ennui. Ils se rappelleront, avec nostalgie, du passé pas si lointain où le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contrainte ».

Breiz Santel pour sa part suggère l'entrée de l'*activus benevolus* dans nos éco-musées qui fleurissent dans l'Armor et l'Argoat. Notre espèce en voie de disparition y aurait une place de choix. Des guides permanents, dûment rétribués, veilleraient à sa bonne conservation. Les groupes scolaires pourraient enrichir leur mémoire collective. Des maîtrises et des thèses universitaires seront consacrées comme il se doit à l'*activus benevolus*. Un sacré filon pour les années 2000 et quelle consécration pour les phénomènes que nous fûmes de notre vivant.

H.C.



LE DÉPART DE NOTRE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

De décembre 1985 à décembre 1989, Pierre MOTTA, notre secrétaire général, a été l'un des piliers de notre mouvement.

C'est lui qui prit en charge les chantiers importants que Breiz Santel entreprit de mener à bon terme : Saint-Ourzal à Porspoder, N.D. du Loch en Peumerit-Quintin, et Gornévec en Plumergat.

Homme de métier, Pierre Motta savait voir ce qu'il fallait faire et comment il fallait le faire. La constitution des dossiers de demandes de subvention, charge administrative de première importance, était aussi de son ressort.

Le conseil d'administration a déploré son départ, mais sait qu'il reste un ami du mouvement.

HENRI MAHO, ANCIEN PRÉSIDENT DE BREIZ SANTEL DANS L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Par décret en date du 14 mai, paru au Journal officiel, Henri Maho, président fondateur d'associations pour la sauvegarde du patrimoine et la promotion du tourisme, a été promu au grade d'officier dans l'ordre national du Mérite.

Après avoir assumé pendant une douzaine d'années la présidence de Breiz

Santel, Henri Maho est actuellement vice-président du pays d'accueil d'Argoat et de l'office du tourisme de Guingamp. Il fonda également l'office du tourisme et du centre culturel du Pays de Baud, et des « Rencontres culturelles de l'abbaye de Lanvaux ».

Adhésion 70 F

Abonnement 30 F

100 F

Association et jeunes de moins de 21 ans :

☐ à partir de 30 F

Associations :

☐ à partir de 150 F

Membres bienfaiteurs :

☐ à partir de 150 F

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse précise :

Code postal : Ville ou commune :

..... Date :

Signature :

A adresser à Per PERON, 6, rue du Fer à Cheval, 56260 LARMOR-PLAGE
C.C.P. 1536 85 H Nantes - Ordre : *Breiz Santel*.
Chèque bancaire - Ordre : *Breiz Santel*.

Pour garder intacte votre revue, recopiez ce bulletin.

Il est rappelé à nos adhérents que depuis la reconnaissance d'utilité publique de Breiz Santel, le code général des impôts autorise une déduction de 5 % du montant des revenus imposables. Un reçu est délivré de toutes les sommes remises.



UR VEZ! UNE ABOMINATION!



(Photo Jos Le Doaré)

Le toit est en bon état ! Et pourtant : cette chapelle avec son clocher n'est pas une ruine ! On vouse donne en mille ! Elle a été VENDUE pour devenir une... maison particulière !

Il s'agit de la chapelle de Coat-ar-Roc'h en Lannédern (Sud-Finistère).

C'est contre de telles aberrations que se bat Breiz Santel !

**L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL
se tiendra à LOUDÉAC (Côtes d'Armor)
le SAMEDI 15 DÉCEMBRE 1990 à 15 heures**

Salle Jeanne MALIVEL, la fondatrice des « Seiz Breur »
(L'Association de Renaissance des Arts Bretons)